

Phil Donny Pinceaux électriques

En un quart de siècle, le peintre lorrain Phil Donny a accumulé une œuvre picturale foisonnante et unique consacrée aux figures légendaires du rock. Phil Donny présente son travail dans un livre tout juste paru et dans une exposition. Rencontre avec ce personnage étonnant.

Par Bernard Jeune

Le rock a rarement été peint, plutôt photographié ou filmé, relayé par des médias ou des arts plus contemporains du rock. Pourquoi la peinture? Est-ce pour considérer le rock comme culture ou art plutôt que comme divertissement?

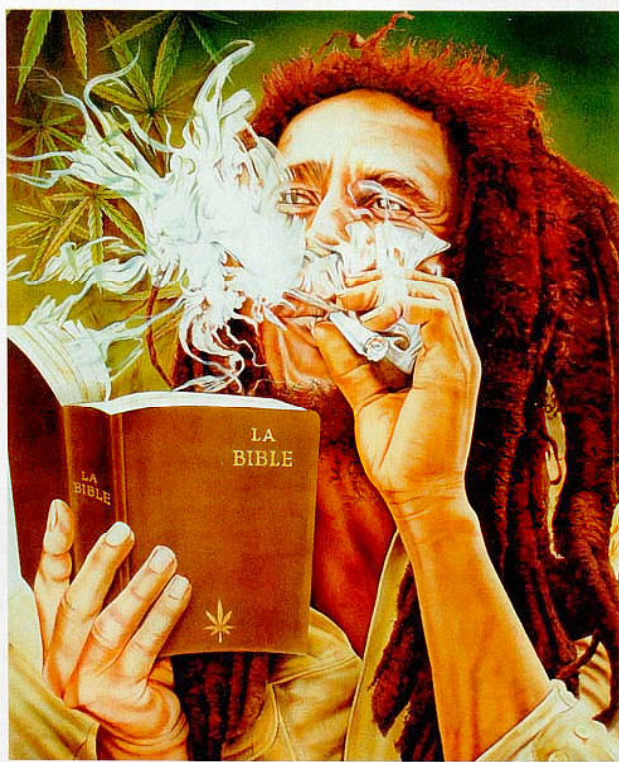
Au premier regard, on pourrait penser cela mais le rock a tout de même fait travailler plusieurs générations de peintres et d'illustrateurs à la réalisation de pochettes de disques ou d'affiches (Gary Grimshaw, Rick Griffin, Cal Schenkel, HR Giger, voire Andy Warhol, et bien sûr Guy Peellaert). Et que dire de tous ces géniaux dessinateurs de BD? En ce qui me concerne, j'ai toujours été fasciné par le format du tableau dans lequel on peut composer une histoire et mettre à distance le monde qui nous entoure. C'est la grande supériorité de la peinture d'apporter le regard critique souvent absent des autres images vite consommées et vite

EXPO

oubliées. Ne sachant pas jouer d'un instrument, cela s'est avéré être pour moi le meilleur moyen de mettre en scène la musique et les musiciens que j'aime. Quant au rock comme art ou divertissement, je pense qu'il est les deux à la fois, ce qui lui permet de ne pas se prendre au sérieux.

Comment avez-vous choisi les musiciens que vous vouliez représenter? Un propos musical? Esthétique? Personnel? Y a-t-il des absents que vous regrettez ne pas avoir peints?

J'ai travaillé au coup de cœur, en commençant par ceux que je connaissais et que j'aimais le plus, Zappa, Hendrix, les Who, Prince, puis en élargissant le cercle. Certains sont très personnels (Chicago est toujours oublié des rock critics). La



partout du temps, je respecte l'univers de l'artiste mais je le triture pour lui apporter une dimension autre et cette réécriture peut parfois dérouter. Il en manque beaucoup. Les Beach Boys, Van Morrison, Ten Years After, Deep Purple ou King Crimson, Rory Gallagher, AC/DC, Talking Heads, Rage Against the Machine, Radiohead, Magma, Gong, tant d'autres encore... J'implore votre miséricorde, ce sera pour une seconde édition.

On remarque dans vos tableaux de nombreux clin d'œil et références, de Léonard de Vinci à Robert Crumb, en passant par Eugène Delacroix, Andy Warhol ou bien sûr Guy Peellaert, parmi beaucoup d'autres. Sont-ils vos dieux de la peinture?

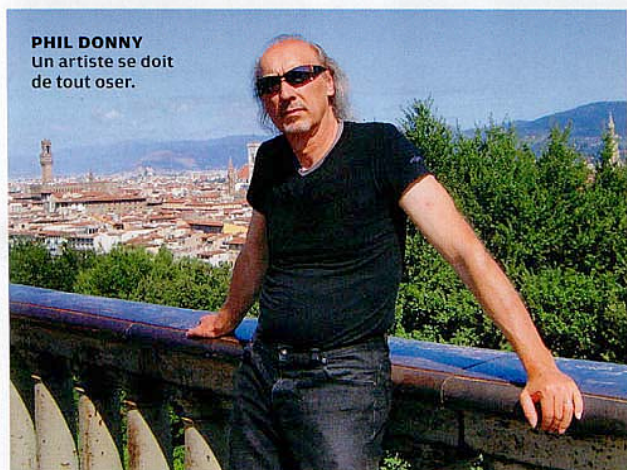
Il y en a dix-sept au total, sans compter le clin d'œil ironique au crâne serti de 8776 diamants de l'artiste contemporain Damien Hirst, que

pas de note du tout, comme le fit John Cage en 1963! Bosch, Bruegel ou Rubens sont les vrais rockers de la peinture, bien plus que Mondrian ou Rothko.

On sent une grosse dose d'ironie, voire d'humour noir dans vos tableaux. Souhaitiez-vous mêler vénération et iconoclastie?

Une de mes influences majeures, c'est Frank Zappa, ne l'oubliez pas! J'ai donc été à bonne école en matière d'ironie grinçante et de liberté artistique. À l'instar de Zappa, je crois que l'artiste est le seul être au monde à pouvoir bénéficier d'une liberté totale. Il se doit de tout oser! S'il ne le fait pas, c'est qu'il n'est pas un vrai artiste. Ma vénération et mon amour pour la musique rock ne doivent donc pas m'empêcher d'en faire parfois la critique et de moquer certaines attitudes. Comme je le dis dans l'introduction du livre, je n'ai pas le réflexe du fan (qui donne fanatique) et je déteste tout ce qui ressemble à une

PHIL DONNY
Un artiste se doit de tout oser.



l'on trouve dans le tableau d'Amy Winehouse. Je qualifierais mon univers pictural de baroque (étonnant, non?), monde agité et exubérant où les corps, les animaux et les objets exultent et s'électrisent dans un déferlement de couleurs. Mes peintures sont des compositions précises, des partitions réglées et foisonnantes comme celles des peintres d'avant la révolution moderniste. Je n'ai que peu d'affinités avec la modernité picturale si ce n'est avec les surréalistes, les hyperréalistes américains ou les peintres figuratifs Edward Hopper ou Norman Rockwell. La seconde moitié du XX^e siècle a tenté de faire la peau à la peinture et aux peintres et est parvenue au vide absolu. C'est un peu comme si les musiciens rock se mettaient à jouer une seule note ou

secte, une chapelle ou un intégrisme. Sans cela, quelle crédibilité aurais-je? ☹

À voir:

Exposition *Les Dieux du rock* du 13 au 26 février 2010 au MOTif, Observatoire du livre et de l'écrit en Île-de-France - 6, villa Marcel-Lods, passage de l'Atlas, Paris XIX^e. Tél.: 01 53 38 60 61. www.lemotif.fr ou www.adlivre.com

